

Coronavirus et inégalités sociales : Quels enjeux ? Quels risques ?



L'année 2020 sera assurément dans les livres d'histoire. Le monde est actuellement entrain de subir l'une des plus grandes crises de son histoire que ce soit économique et sociale. En France, avant cela, nous subissons déjà la crise dite des « gilets jaunes ». Une crise qui bouleversait, de façon moindre certes, notre quotidien. Les plus grandes questions que nous nous posons actuellement sont évidemment : comment nous ressortirons de tout ceci ? Comment serons nos vies après le confinement ?

Mais les questions sur lesquelles nous devrions vraiment nous attarder sont : Comment le confinement affecte notre quotidien ? Notre façon de penser ? Comment le confinement se passe chez les Français mal lotis ? Quel impact – aggravant, forcément – a-t-il sur les inégalités sociales ?

Le sociologue François Dubet, l'économiste Michael Zemmour, la sociologue Johanna Dagorn ainsi que la géographe Corinne Luxembourg vont nous aider à répondre ces questions à travers leurs points de vue exprimés dans trois tribunes publiées par *Le Monde* les 25 et 27 mars 2020.

On pourrait penser que ce confinement ne provoquerait ni contestations ni remous. Ce virus touche femmes, enfants, hommes, riches, pauvres. Pourtant les inégalités sociales pourraient en ressortir aggravées. En effet, comme l'écrit François Dubet, les fantômes d'un passé gilet-jaunien pas si lointain pourraient rejaillir en ces temps de confinement. Pour lui, « *Cette conséquence égalitaire et démocratique de la pandémie forge le scénario optimiste. Plus rien ne sera comme avant !* ». Mais, parce qu'il faut toujours qu'il y ait un mais, les « petites inégalités » pourraient se retrouver exacerber par le traitement ou le confinement de certains. Pourquoi suis-je confiné au neuvième étage d'une tour tandis que Mme X s'est

retirée dans sa villa de vacances sur la Côte d'Azur pour se confiner ? Pour François Dubet, « *La crise exacerbe les comparaisons, les « jalousies » et les ressentiments à propos de petites inégalités qui cessent d'être insignifiantes et sont mêmes perçues comme vitales.* »

En parlant de crise justement, voilà ce qui touche réellement la France aujourd'hui et non pas seulement sur le domaine du nouménal comme dirait Kant. La France et le monde en général connaît un bouleversement économique sans pareil depuis 1928. Mais qui en sont réellement les victimes ? L'économiste Michael Zemmour déclare que la France peut se sortir de cette galère économique sans en faire une catastrophe sociale. Il déclare cependant que les catégories telles que les indépendants précaires, les « bénéficiaires » des minima sociaux et les chômeurs sont délaissées par les mesures du gouvernement. En effet, beaucoup de pigistes, d'intérimaires, les personnes en fin de CDD ou encore les intermittents, ont déjà très massivement perdu leur emploi. Les familles avec un enfant touchant le RSA vivent mal, selon lui, depuis le début de ce confinement.

Michael Zemmour explique ce phénomène d'« oubli » du gouvernement de deux manières : le gouvernement est fallacieux au point d'en oublier la réalité de millions de ménages ou qu'il ne se rend tout simplement pas spontanément compte de l'exposition des ménages modestes à la crise présente. Seconde hypothèse, le gouvernement ferait « exprès » de délaissier la situation de ces gens, les minima sociaux, dans le simple but de faire tourner l'économie du pays. De continuer à faire travailler le livreur pour que les entreprises continuent à vivre. Dans ce cas précis, c'est un scénario assez inquiétant car quid des règles de sécurité et de protection sociale ?

Pour répondre à l'une des questions citées plus haut à savoir si le confinement, mais pas seulement, si cette crise sanitaire sans précédent a-t-elle changé notre perception des choses, nous pouvons déjà le voir au quotidien. Beaucoup de Français ont pris l'habitude d'applaudir les infirmiers et médecins au « front » durant cette guerre sanitaire pour reprendre les mots de notre président mais combien d'entre nous applaudissent les éboueurs, les caissiers, le livreur de nourriture ? C'est la réflexion qu'ont eue les sociologues et géographes Johanna Dagorn et Corinne Luxembourg. Selon elles, nos déplacements sont régulés de manière « *racisée, sexuée, et hiérarchisée* ». L'éboueur, le vigile, la caissière se lèvent tôt le matin pour travailler dans des endroits situés dans des quartiers où ils ne pourront jamais acheter une maison. Pour reprendre leurs propos, « *Notre système inégalitaire tend à l'équilibre grâce à des « régulations » empreintes de libéralisme, telles que l'ubérisation des services au bénéfice des classes moyennes et supérieures, où les prestataires sont invisibilisés.* »

Cette crise sanitaire sans précédent laissera à coup sûr des traces dans notre esprit. Au même titre que la Seconde Guerre mondiale a laissé des traces à la population mondiale, la « guerre sanitaire » de 2020 va créer également une conscience nouvelle en nous. A nous de décider si les traces que nous laisseront ce confinement et cette crise nous feront avancer ou nous feront ralentir, de voir si cette crise nous a permis de développer un nouveau regard sur le monde qui nous entoure.

Jacques-Alexandre FOUMANGOYE (TL2), le 29 avril 2020